

# In éden pocalyptique

2 février > ROMAN Autriche

ite enfance porte en elle le désespoir de quelqu'un. » Celle d'Anton n'est pourtant dans un cadre idyllique, le domaine familial des parents. Une bulle à la Rousseau dans laquelle il grandit à l'abri du monde. Le sien est un jardin verdoyant rempli de « d'herbes hautes, de roses thé et de légumes verts que l'on regardait avec tant de désir durant tout l'été, qui finissaient par rougir avec le soleil ». Ici, la mort fait partie de la vie. Les tombes sont recouvertes de fleurs.

Dans cet univers enchanté, on est luthier et on a un frère en fils, mais Anton choisit un autre destin. Il devient citadin. Du haut de son appartement, il prend soin des oiseaux et se défend de l'enfer sur terre. Les hommes se font tuer ou se suicident, comment ne pas se laisser happer par cette fin annoncée ?



Fritsch

L'amour est l'ultime rempart du désespoir. Pour Anton, il a le visage de Frederique, qui travaille

comme une maternité. Alors, quand les virus se propage, elle donne la

bonne nouvelle sensible lui apprend que la seule façon convenable de survivre est : Grâce à l'amour, on est enfin à l'abri de quelqu'un. Je pense à toi, donc ton temps est peut-être compté, mais tu entends de résister. Le hasard les rassemble le frère disparu d'Anton. Une chance de renouer avec l'enfance, où tout est possible. Valerie Fritsch est une femme des valeurs sûres de la nouvelle génération d'écrivains autrichiens. Née en France, cette grande voyageuse se consacre à sa poésie, ses récits et ses romans. Cette ère maussade lui a offert une jolie sérénade à l'amour et à la vie.

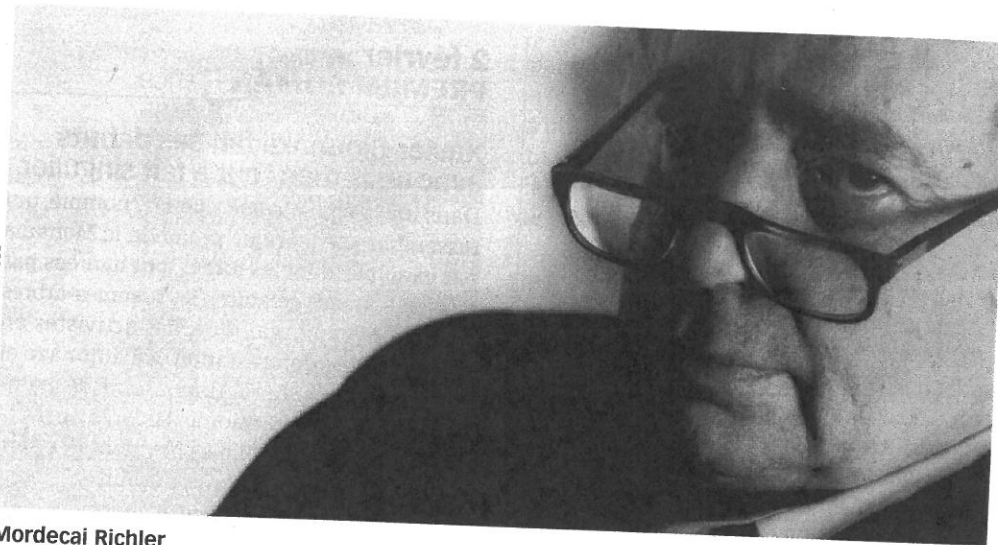
**VALERIE FRITSCH**  
**Le jardin de Winter**

PHÉBUS

TRADUIT DE L'ALLEMAND (AUTRICHE)  
PAR TATJANA MARWINSKI  
TIRAGE : 3 000 EX.  
PRIX : 14 EUROS ; 144 P.  
ISBN : 978-2-7529-1073-8



# Sale rêveur



SUZANNE LANGEN/LES ÉDITIONS DU SOUS-SOL

Mordecai Richler

2 février > ROMAN Canada

**Les éditions du Sous-sol poursuivent leur travail de redécouverte de ce romancier capital qu'était Mordecai Richler.**

Avec l'édition l'année dernière de *Solomon Gursky*, aujourd'hui réédité en poche, chez Points, les éditions du Sous-Sol, associées au Canada avec les éditions du Boréal, ont permis que soit enfin considérée en France l'œuvre de Mordecai Richler pour ce qu'elle est : l'une des plus essentielles de ce temps. Richler, c'est le chaînon manquant entre Philip Roth et Saul Bellow. Avec de plus une puissance romanesque qui tendrait plutôt vers celle d'un John Irving. Confirmation en sera amenée avec *L'apprentissage de Duddy Kravitz*, son premier grand roman, qui bénéficie à son tour d'une nouvelle traduction signée de Lori Saint-Martin et Paul Gagné.

De quoi s'agit-il ? Comme toujours chez Richler, de la vie « bigger than life » d'un héros d'aujourd'hui, un « self-made-man » issu des franges du quartier juif de Montréal et qui, au prix d'un rêve prométhéen, tutoiera un temps les anges. Soit cette fois-ci, Duddy Kravitz donc, fils d'un chauffeur de taxi vaguement maquereau, un sale gosse pour qui nul horizon ne sera assez lointain. Sa vie durant, ou du moins sa jeunesse, il ne sera ni le plus beau, ni le plus séduisant, ni, même au fond, peut-être, le plus intelligent ; mais sûrement celui qui rêve le plus fort. A quoi rêve-t-il ? A courir plus vite que tout le monde et surtout, plus vite que sa condition initiale, sans s'embarrasser d'inutiles principes moraux, bons pour les « gentils » et les bourgeois. Serveur dans un hôtel de luxe, il produira des films pour mariages et bar-mitsva et fraiera plus tard avec le trafic de drogue, sans jamais perdre de vue, toujours soutenu par la très amoureuse Yvette, son objectif ultime : posséder un lopin de terre du côté des Laurentides, puisque son grand-

père adoré lui a toujours dit que posséder la terre est la condition première pour être un homme. Et puis bien sûr, son ambition l'amènera loin, si loin, trop loin.

Dès 1959 donc, année de publication initiale de ce *Duddy Kravitz*, tous les éléments constitutifs de ce qui sera l'univers romanesque de Mordecai Richler sont en place. Et déjà, ce roman de formation est plutôt un roman de « déformation ». Une ironie permanente vient innover les grands thèmes traditionnels : le plafond de verre, l'argent, l'amour... L'écrivain fouaille avec une joie mauvaise et énergique dans tout ce qui fait mal et exhume les poussières cachées sous les tapis. On pense en premier lieu à la cohabitation « ethnique » au Québec entre francophones, anglophones et la communauté juive plus ou moins fraîchement exilée. Toutefois, il est trop naturellement romancier pour se contenter de cette inclination volontiers polémique ou de cette salutaire insolence. Ce qui lui importe, c'est l'homme, le personnage. Premier grand héros richlerien, Duddy Kravitz porte en lui un monde et, déjà, sa nostalgie. C'est lui la condition nécessaire du roman. Avec cette chose indécise et à propos de laquelle on ne l'associe pas assez souvent : le style, la force presque poétique de son écriture, sa capacité à changer sans cesse de registre sans jamais perdre de vue ce qui la fonde, son grand dessein romanesque. Mordecai Richler est un maître.

Olivier Mony

**MORDECAI RICHLER**  
**L'apprentissage de Duddy Kravitz**

ÉDITIONS DU SOUS-SOL

TRADUIT DE L'ANGLAIS (CANADA) PAR LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ  
TIRAGE : 7 000 EX.  
PRIX : 23 EUROS ; 448 P.  
ISBN : 978-2-36468-229-0

